

Comme un Caprice

FLORENCE COCHET

Durant le déjeuner de famille du dimanche, Olympe, la mère de Tempérance, annonce qu'elle quitte le foyer pour vivre avec une femme. Le monde de la jeune fille s'écroule...

– Ce n'est pas ce que tu crois, ma chérie, continue maman d'une voix très douce, celle qu'elle prend pour apaiser les esprits après une dispute.

Une voix qui me donne envie de hurler, de mordre, de griffer. Une voix que je hais plus que tout à cet instant précis. En plus, elle ne me parle qu'à moi, comme si mon frère Juste avait déjà accepté l'inacceptable, lui. Juste le sage. Juste le posé. Juste l'intelligent. Juste le parfait-comme-maman.

– Tu n'as aucune idée de ce que je crois! aboyé-je.

– Assieds-toi, Tempérance! m'intime papa.

Je ne me suis même pas rendu compte que je me suis levée. Quand je secoue la tête dans un geste de défi, mes boucles dansent follement autour de mon visage. Mon père me fixe avec un air mécontent. Qu'est-ce qui l'ennuie? Que je réagisse? Bordel, c'est lui qui devrait se mettre en colère. Maman le quitte pour une femme! Il a balancé sa fierté aux chiottes ou quoi?

Je détache soigneusement mes mots:

– Je n'ai pas envie de m'asseoir. D'ailleurs, je n'ai pas envie d'en entendre plus.

Je les englobe d'un ample geste du bras.

– Non, mais sérieux, vous vous êtes regardés, là? On dirait qu'elle vient d'annoncer qu'elle sort dîner avec des copines. (Je pointe mon frère d'un index accusateur.) Tu ne réagis même pas. Tu trouves ça normal que maman se barre avec une femme? A moins que tu t'en foutes! C'est ça, tu t'en fous. Ce soir, tu retournes à Lausanne retrouver ta chère Minako, et ce qui se passe à Genève, t'en à rien à battre.

Ma voix monte dans les aigus, ma bouche brûle de lancer d'autres grossièretés. Si les voisins déjeunent dehors, ils n'ont plus qu'à faire sauter du pop-corn pour profiter du spectacle. Puis je m'adresse à papa:

– En fait, vous vous en foutez tous les deux. Vu ton manque de réaction, tu as déjà tourné la page. Tu la laisses partir sans moufter. Ça fait combien de temps que tu es au courant? Un mois, six? Un an? Et t'as rien fait pour empêcher ça? Merde, papa! C'est n'importe quoi!

Il encaisse sans broncher. Je le revois dormir sur son transat, un peu plus tôt. Un moment si proche, si loin déjà. Je revois la semaine qui s'est écoulée. Nous avons mangé, dormi, discuté, rigolé comme une famille normale. Rien ne pouvait me préparer à ce cataclysme.

Rien, vraiment? Je dépêche ma mémoire à la recherche des détails qui auraient dû me mettre la puce à l'oreille, sans rien trouver qui ressorte vraiment. Il faut dire que maman est revenue quinze jours plus tôt d'une mission d'un mois aux États-Unis. Quand elle rentre, il faut toujours un peu de temps pour que la routine se réinstalle. Je l'ai bien trouvée un peu crispée, un peu moins souriante, mais avec son boulot, ça arrive régulièrement. Et puis ce sont les vacances. J'ai enchaîné journées piscine avec les copines et répétitions avec Flavio. Je suis sortie, aussi. Plus souvent que d'habitude. Du coup, j'ai passé moins de temps avec eux. Qu'ont-ils fait, durant ces soirées en tête à tête? Ont-ils planifié ce joli déjeuner familial? Organisé le déménagement de maman? Commencé à remplir les cartons en douce, à les planquer au fond d'une armoire, comme les cadeaux de Noël quand nous étions petits?

Maman se lève. Son masque de sérénité s'est craquelé. Une vague de satisfaction déferle en moi: j'ai réussi à ébranler l'inébranlable Olympe Ballard. Maintenant, j'aimerais qu'elle soit aussi en colère que moi.

– Tempérance, dit-elle d'une voix sourde, tu devrais aller te calmer dans ta chambre.

– Pourquoi? Tu as peur du jugement des voisins? Peur qu'ils sachent que tu es devenue gouïne?

Elle encaisse l'assaut, son masque tient encore. Il va en falloir davantage. Mon esprit turbine à pleine vitesse pour trouver les mots qui détruiraient enfin son imperturbabilité.

Papa se lève à son tour. Épaule contre épaule, il fait bloc avec elle, contre moi. Juste, qui ne prononce jamais un mot plus haut que l'autre, et surtout pas des horreurs semblables à celles que j'ai balancées, me regarde comme si je m'étais transformée en Gorgone Méduse. Une flèche s'enfoncé dans mon cœur. Papa, Juste et moi, nous devrions être dans le même

camp, celui des trahis. Or je suis seule contre eux trois, comme si j'étais la méchante de l'histoire.

– Tempérance, monte immédiatement dans ta chambre, m'ordonne papa d'une voix qui claqué comme un fouet.

Ses mots me gillent si fort que je recule. J'ai les poings serrés, les cheveux hérissés, les yeux embués. Puisqu'ils ne veulent pas de moi, puisque je suis le paria de cette table, je bats en retraite en direction de la porte-fenêtre, non sans jeter à mon frère:

– Tu pourrais dire quelque chose au lieu de t'écraser comme une bouse.

Il fait semblant de n'avoir rien entendu. A la manière d'un animal blessé, je grimpe les escaliers quatre à quatre en direction de ma tanière.

Plus rien ne sera comme avant.

Je claqué la porte derrière moi avec le sentiment de sauter d'une falaise. Si fort qu'un cadre photo suspendu au mur s'écrase sur le sol. Le verre explose sous l'impact. Adossée au battant, je respire tellement vite que le bruit de mon souffle étouffe tous les autres. Je suffoque. Mes yeux brûlent, mes mains et mes jambes tremblent. Incapable de tenir debout, je me laisse glisser à terre.

Le décor de petite fille sage me nargue: tapisserie rose pastel, posters de paysages paradisiaques, bureau verni de blanc, délicats bibelots en verre soufflé que maman m'a rapportés de chacun de ses voyages. J'ai envie de les fracasser par terre, d'arracher les rideaux à embrasse que nous avons choisis ensemble, de dézinguer la lampe de chevet en forme de papillon qu'elle m'a offerte pour mes quinze ans, puis de danser un pogo endiablé sur les débris. Mais je refuse de lui montrer à quel point elle m'a fait mal. Le silence est mon allié.

Incapable de me lever, je rejoins mon lit à quatre pattes, me roule en boule dessus. D'habitude, après m'être fâchée avec mes parents, je pleure. Là, j'ai l'impression d'être sèche de l'intérieur. Pas de larmes, pas de salive pour cracher sur leurs bons sentiments. J'ai le cœur flétri, plus aride que le désert Atacama. Je me sens vide.

Par la fenêtre ouverte, je distingue leurs voix sans comprendre leur conversation. Juste doit être en train de boire le discours préparé à l'avance de maman, les coudes sur la table, le menton posé sur ses doigts entrelacés. Pour sûr, après ça, il prendra sa défense contre vents et marées.

Si je proteste, j'aurai droit à son regard un peu condescendant, à son sourire hautain, à son fameux «tu ne peux pas comprendre, sœurlette; on en rediscutera dans cinq ans». Comme si ses vingt-deux piges lui conféraient la sagesse d'un ermite. Il oublie souvent que question intelligence, j'assume, moi aussi. Du haut de mes seize ans, j'ai une rentrée scolaire d'avance sur mes camarades et je les explose côté notes. Alors oui, aujourd'hui, n'en déplaie à Juste, je comprends que notre équilibre familial est définitivement bousillé. Mon frère, lui, ne réalise pas les conséquences pour papa et moi, sans doute parce qu'il a quitté la maison. Il construit sa vie ailleurs, avec Minako. Ils ont déjà prévu d'émigrer en Australie après leurs études. Bye-bye la Suisse et ses espaces étriqués, hello les serpents mortels et les araignées aussi grosses que des balles de tennis. Mon frère ressemble à maman, avec sa bougeoite et ses ambitions. Moi, je suis une sédentaire. Quand j'étais plus petite, je détestais partir en colonie. Papa a dû plus d'une fois venir me chercher parce que je versais assez de larmes pour remplir un jacuzzi.

J'ai toujours eu un père plus présent que la plupart des autres enfants: à ma naissance, il a diminué son taux de travail à la fiduciaire pour m'emmener à la crèche, puis à la gym parents-enfants, au solfège, au violon... Il n'a repris à cent pour cent son poste de comptable qu'après mes douze ans. En moyenne, maman voyage six mois par an. C'est donc papa qui m'a lu mes premières histoires du soir, m'a reconfortée après mes cauchemars, m'a appris à me brosser les dents et à me moucher, m'a expliqué les règles, les tampons, les serviettes. Pareil pour les rapports sexuels (dont je ne maîtrise encore que la théorie), la pilule, le préservatif, le VIH, les IST. Qui m'a accompagnée acheter mes premiers soutiens-gorge ou chez la gynéco. Qui m'a escortée aux cours d'autodéfense et m'a servi de cobaye pour répéter les coups destinés à mettre KO les pervers. Par chance, il ne voulait pas de troisième enfant. C'est lui aussi qui m'a consolée lors de mon unique chagrin d'amour et m'a accompagnée dans ma frénésie de jogging pour évacuer, alors que ses genoux grincent plus fort qu'un violon désaccordé.

Attention, je ne dis pas que maman n'a rien fait, mais le hasard a voulu qu'elle se trouve à Hawaï, Bali, Abu Dhabi ou Sydney durant les étapes cruciales de mon adolescence. J'ai appris à vivre avec, ou plutôt sans. Mais même si nous sommes les reines de Skype et de WhatsApp, rien ne vaut les relations *in real life*. Donc à chaque fois qu'elle revient, nous passons du temps ensemble, surtout pour les trucs de fille que papa maîtrise mal: vernis à ongles et maquillage, virées shopping, films romantiques, discussions au sujet de l'évolution de mon corps de femme. Il y a certains sujets qu'une adolescente n'a pas envie d'aborder avec son père.

Aujourd'hui, j'ai l'impression que ces moments ne reviendront jamais.

biblio

Inhumaines

Prix SFFF Suisse. Nouvelles, Ed. Hélixe Hélas, 2023.

Loren Ascott

Urban fantasy, 3 tomes, Ed. Bookmark, 2020-2021.

Renouveau

Dystopie, 2 tomes, Au Loup Editions, 2020.

Un Caillou au fond de la poche

Prix Dimoitou 2020, Prix de la Citoyenneté 2021, Ed. Actes Sud junior, 2019.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]litterature.ch].



bio

FLORENCE COCHET vit en Suisse, où elle est enseignante de français. C'est donc assez naturellement qu'elle a commencé à écrire pour les adultes, puis la jeunesse. Fantastique, fantasy, thriller ou science-fiction, elle s'essaie à tous les genres avec bonheur! Elle a publié des nouvelles dans des anthologies, de la poésie et plusieurs livres jeunesse, remportant différents prix pour son roman *Un Caillou au fond de la poche* et son recueil de nouvelles *Inhumaines* (biblio sélective ci-contre).

Elle a reçu une bourse Pro Helvetia de contribution à la création littéraire au printemps 2022 pour son projet *Comme un Caprice*, roman en cours d'écriture dont est extrait le texte publié ici. Spécificité: aime particulièrement les sorcières et les dragons. Point faible: ne résiste pas à une tablette de chocolat au lait. FCT